

L'ŒUVRE DE JAMES TISSOT

On expose de ce temps-ci dans la salle du Windsor, à Montréal, la *Vie de Jésus*, de James Tissot. Chaque jour, de nombreux visiteurs se rendent pour voir et admirer cette œuvre unique et vraiment originale. Les journaux de la métropole ont fait grand bruit autour de cette exposition, et c'est dans un style (peut-être un peu dithyrambique) que certains de nos écrivains en ont parlé.

Si, au point de vue du talent dépensé et du caractère hors ligne de l'ouvrage, il n'y a eu qu'une voix et l'on n'a entendu qu'un mot : "c'est merveilleux !" dans le monde des artistes européens, lors de l'apparition de cette *Vie de Jésus*, quelques-uns ont fait des réserves au point de vue *philosophique* ; d'autres, et, avec eux, bon nombre de catholiques, ont critiqué au point de vue *religieux*. Nos lecteurs nous seront gré de reproduire à ce propos l'opinion d'un distingué critique d'art. Après avoir parlé de l'œuvre au point de vue artistique, c'est-à-dire du choix des sujets, de la composition, de l'agencement des lignes d'ensemble, de la lumière et de la couleur, l'auteur continue :

Jugeons-la maintenant au point de vue religieux et philosophique.

A vrai dire, ces deux points de vue se distinguent peu l'un de l'autre ; lorsqu'on traite un sujet essentiellement religieux, comme c'est ici le cas, on doit, *en bonne philosophie*, donner satisfaction au sentiment religieux. Mais on peut maintenir la distinction en lui donnant le sens suivant :

1° L'œuvre du peintre est-elle en harmonie avec la nature du sujet qu'il traite ?

2° Cette œuvre est-elle capable de servir les intérêts religieux ?

C'est à ce double point de vue que nous nous placerons successivement.

Le sujet traité, c'est la vie de Jésus, mais ce sujet a été compris de façons si dissemblables par les différentes écoles qu'on peut se demander à bon droit quelle est la bonne ? Faut-il préférer les formes symboliques, comme les peintres des catacombes ; représenter le Christ sous la figure d'Orphée domptant les fauves, du berger qui mène paître son troupeau ? Faut-il faire de la peinture mystique comme Angelico et Fiesole, transporter sa méditation du matin sur la toile où l'on représentera, par exemple, saint Dominique au pied de la croix, sur un calvaire entrevu en rêve, avec, sur le côté, un jeune moine lisant sa Bible pieusement ?

Enfin, peut-on se permettre, comme les peintres de la